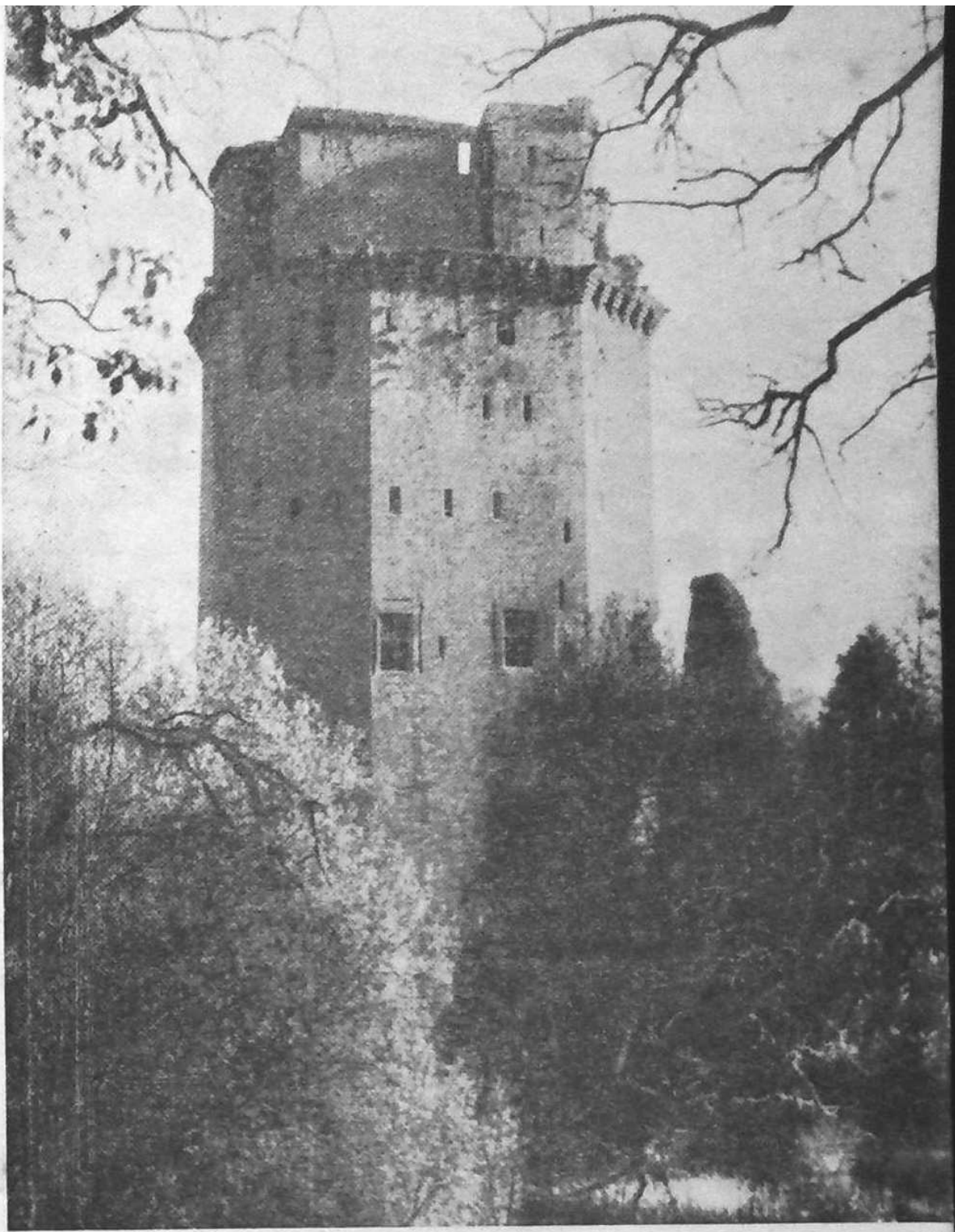


B
A
R
R
É
G
A
N



Les Tours
d'ELVEN

Les Tours

d'ELVEN

... « Rien de plus imposant, de plus fier, de plus sombre, que ce vieux donjon impassible au milieu des temps et isolé dans l'épaisseur des bois. Des arbres ont poussé de toute leur taille dans les douves profondes qui l'environnent, et leur faite touche à peine l'ouverture des fenêtres les plus basses. Cette végétation gigantesque dans laquelle se perd confusément la base de l'édifice achève de lui prêter une couleur de fantastique mystère, dans cette solitude, au milieu de ces forêts, en face de cette masse d'architecture bizarre qui surgit tout à coup, en suivant pour se rendre à la forteresse cette étroite chaussée dont le pavé disjoint et raboteux a dû résonner sous le pied des chevaux bardés de fer, il est impossible de ne pas songer à ces tours enchantées où de belles princesses dorment un sommeil séculaire »...

Octave FEUILLET.

(Le Roman d'un Jeune Homme pauvre).

Les Tours d'Elven

Connus actuellement sous le nom de « Tours d'Elven », les vestiges de l'antique forteresse de Largoët s'élèvent dans un paysage solitaire et boisé. (1)

Des deux tours qui subsistent, l'une, située au Nord-Ouest, est appelée Tour Ronde. Elle a été restaurée, et sert de rendez-vous de chasse.

L'autre est sans doute le plus important donjon de France encore debout. Très imposant, il attire le regard, et c'est vers lui que, tout naturellement, se dirige l'arrivant.

Sa forme est octogonale. Chacune de ses faces a neuf mètres de largeur.

Sa hauteur est de 44 mètres du côté de la cour, et de 52 mètres jusqu'au sol des fossés, profonds de 13 mètres. L'épaisseur des murs est de 9 mètres environ au Nord, et de 6 mètres dans l'ébrasement de la grande fenêtre du rez-de-chaussée. Cette épaisseur diminue à chaque étage, pour se réduire au cinquième à 1 mètre 35.

L'appareil, dont les pierres de taille de granit

(1) Largoët, Pays des Bois. par opposition à Larmor, Pays de la Mer.

gris sont disposées régulièrement, et liées par un mortier très dur, est d'une régularité remarquable.

Il est évident que le but poursuivi était une extrême solidité.

On peut admirer l'habileté des tâcherons, qui ont assemblé ces pierres avec autant d'art et de précision que s'il s'était agi d'un travail d'ébénisterie.

Il faut seulement déplorer l'absence d'arcs de décharge au-dessus des grandes fenêtres : c'est ce qui a produit deux grandes lézardes, déjà présentes en 1660.

Des machicoulis à linteaux tréflés couronnent le donjon de façon fort élégante.

La terrasse est surmontée d'un petit château à quatre bastions, possédant ses défenses particulières, ce qui fait penser qu'il servait de refuge suprême au cas où le donjon était pris par l'ennemi. Ses machicoulis diffèrent complètement de ceux du donjon (1).

A l'intérieur, on remarque au rez-de-chassée la salle des gardes, grande pièce octogone éclairée par une vaste baie dont l'ébrasement forme escalier.

La tradition fait de la pièce d'à côté, plus

(1) Du haut de la terrasse où ce châtelet est érigé, on jouit d'une vue magnifique.

petite, l'auditoire de la justice de Largoët : des trous de poutres y font penser à l'existence d'une petite tribune.

Une oubliette particulièrement remarquable était éclairée par une ouverture carrée fermée d'une dalle et située dans la large embrasure de la fenêtre où Octave Feuillet a placé la scène la plus sentimentale de son *Roman d'un Jeune Homme Pauvre*.

Au troisième étage, on admire une belle cheminée.

La chapelle se situait au quatrième. Dans le mur de droite s'ouvre une petite piscine qui devait servir aux baptêmes. Deux petites niches recevaient les burettes.

Deux chambrettes prises dans l'épaisseur de la muraille permettaient d'assister aux offices confortablement, car elle possèdent chacune une cheminée.

Les deux escaliers à vis, dont l'un destiné au service, sont en bon état de conservation.

A tous les étages, des latrines sont disposées dans l'épaisseur de la muraille. Un long conduit d'écoulement aboutissait aux douves. Ceci prouve que nos pères avaient aussi le souci de leur confort en même temps que de l'hygiène. (Il ne faut pas oublier que la négligence des soins corporels date de la Renaissance italienne, et fût

aggravée ensuite par une fausse pudeur due en grande partie au Jansénisme).

La date du donjon peut se situer vers le milieu du XIV^e siècle.

La tour Nord-Ouest est sans doute possible du XV^e siècle, comme l'indiquent son appareil et sa forme légèrement en fer à cheval.

Il y a eu à Largoët quatre campagnes de constructions :

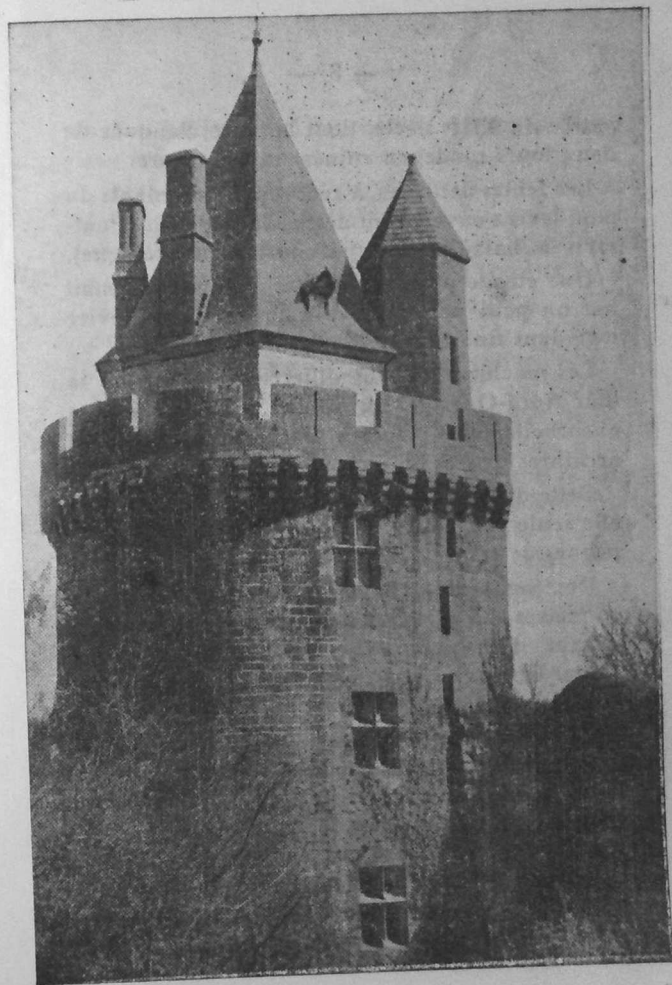
L'une, du XIII^e siècle, caractérisée par le défaut de machicoulis, comprend le bâtiment situé derrière l'entrée et presque toutes les courtines.

Une seconde, du XIV^e, comprend uniquement le donjon.

A une troisième, se rattache la tour Nord-Ouest, du XV^e.

Enfin la dernière est l'œuvre du Maréchal de Rieux qui, après 1490, restaura son château, fort abîmé par les Français. La porte d'entrée date de cette époque. L'écu qui la surmonte est celui des Rieux. L'entrée principale du château était au Sud-Ouest. En face de cette entrée existent encore les ruines d'une chapelle du XV^e siècle.

Un pont de bois remplace le pont-levis qui menait à une large porte percée dans une muraille en granit appliquée en avant d'une



entrée du XIII^e siècle, dont la porte, flanquée de deux tours rondes en ruines, existe encore.

Les fentes destinées à recevoir les montants du pont-levis s'ouvrent au-dessus de la porte. (Pont-levis à bascule, de type courant en Bretagne).

Une étroite poterne pour les piétons se fermait par un petit pont se levant à l'aide d'un levier logé dans une rainure.

Les machicoulis sont différents de ceux de la tour Nord-Ouest et du donjon. Ils sont « à cinq encorbellements séparés par une baguette et arcatures brisées ou en anses de panier. »

Cette différence de machicoulis est suffisante à elle seule pour établir à Largoët les quatre campagnes de construction.

Des fossés profonds de 13 mètres et larges de 20 mètres étaient alimentés par des sources provenant d'un petit vallon et aboutissant à un étang. Une vanne permettait de régler le niveau de l'eau.

L'on peut voir à quelques pas du donjon l'entrée d'un souterrain qui va se perdre dans les bois d'alentours.

Historique

Depuis le X^e siècle on trouve des seigneurs d'Elven. Il y en avait un dès l'an 900.

Au XIII^e siècle, le château appartenait à la famille de Malestroit.

Jean de Montfort, en 1341, vint pour assiéger Largoët. Mais, dit Froissart, « celui qui en étoit châtelain, voyant que le comte avoit grand ost et que tout le païs se rendoit à lui, s'accorda au dit comte et lui fist féaulté et demoura gardien dudit chastel de par le comte. »

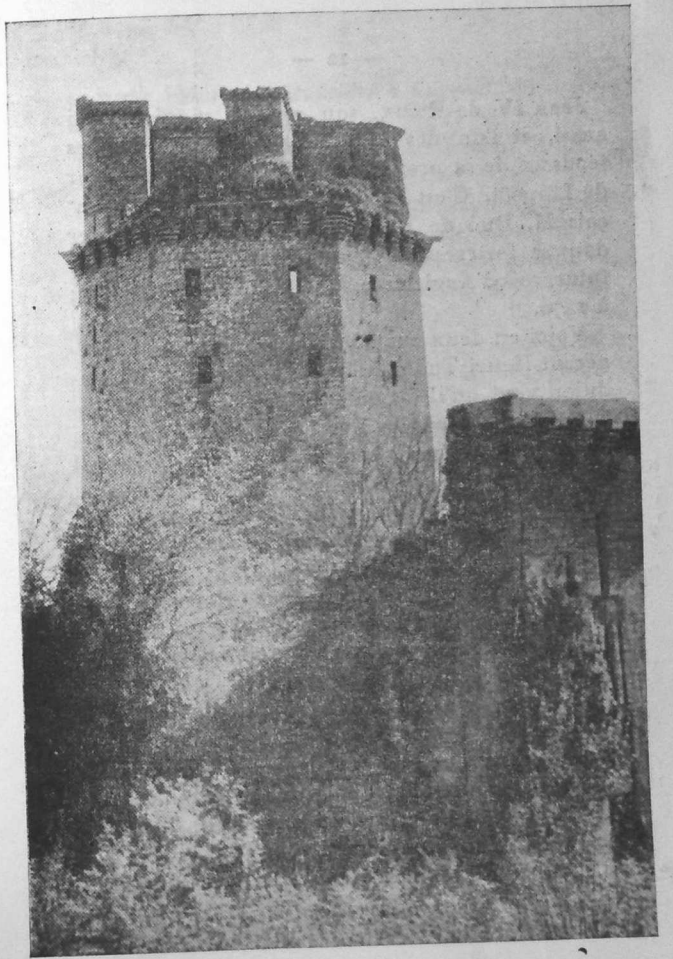
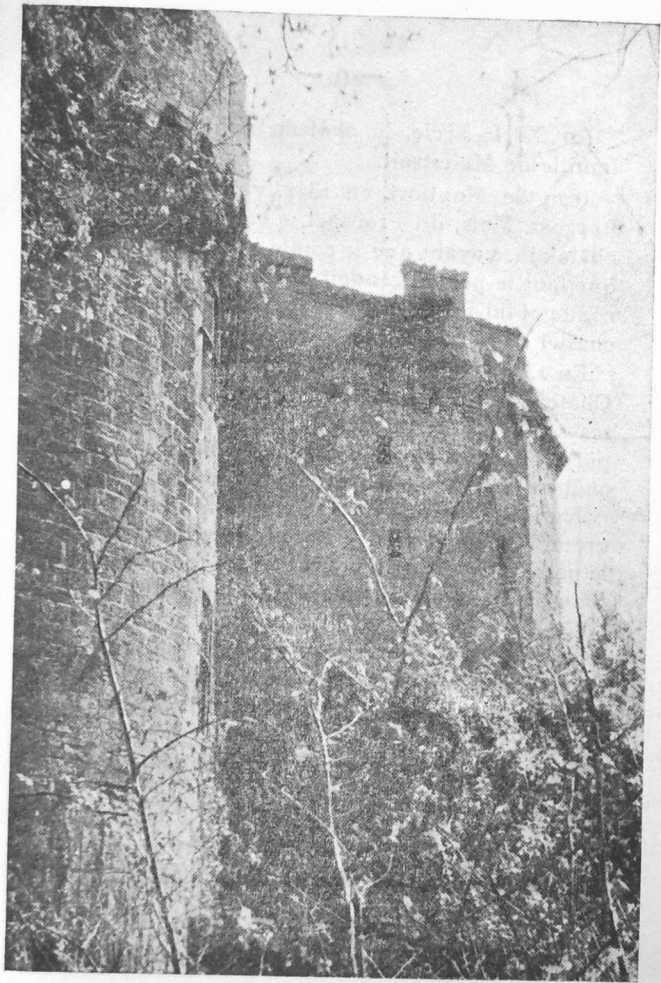
En 1347, Jeanne de Malestroit épouse Jean de Château-Giron, seigneur d'Oudan, qui écartelle ses armes de celles de Malestroit. Ses enfants porteront le nom de leur mère, si bien que le château semble demeurer dans la même famille.

Jean II de Château-Giron, dit de Malestroit, grand homme de guerre en cette époque troublée, le possède en 1374. Il mourut en 1394, après avoir tenu en Bretagne un rôle très important.

En 1409, les Malestroit atteignent au faite de leur puissance. Jeanne, leur dernière héritière, se marie à Jean Ragueneil, qui ne manque pas à son tour d'adopter le nom et les armes des Malestroit.

Sa femme demeure à Largoët jusqu'à sa mort. (1468).

La seigneurie passe alors aux mains de son fils. Jean IV Ragueneil, dit de Malestroit, homme de guerre et maréchal de Bretagne, qui mourut deux ans après.



Jean IV de Rieux, son gendre, maréchal lui aussi, et l'un des plus importants personnages féodaux de sa province, devient alors possesseur de Largoët. C'est lui qui fut chargé par François II, Duc de Bretagne, de garder prisonnier dans sa forteresse le jeune comte de Richmond, futur roi d'Angleterre, qui y demeura de 1474 à 1476.

Voici en deux mots les circonstances qui amenèrent Henri Tudor à la Tour d'Elven. (La tradition veut qu'il fût enfermé dans le donjon).

Né au château de Pembroke, en Angleterre, en 1457, il n'a que quatorze ans quand il réussit à s'enfuir avec son oncle, le Comte de Pembroke, après la bataille de Tewkesbury, qui était une défaite de son parti, celui de Lancastre à la rose rouge.

Ils comptaient débarquer en Normandie et demander refuge au Roi de France. Allant à l'encontre de leurs plans, une tempête jeta les fugitifs sur les côtes de Bretagne.

Le Duc de Bretagne les reçut d'abord avec honneur, à Vannes, où il résidait alors. Mais, réfléchissant que de pareils hôtes seraient des otages de choix pour sa politique de bascule entre le Roi de France et celui d'Angleterre, il décida de les garder prisonniers.

Tout d'abord retenu à Suscinio avec son oncle,

le jeune Henri fut transféré à Largoët, où il demeura deux ans.

C'est donc le souvenir d'un adolescent de dix-sept ans que ces vieilles pierres conservent.

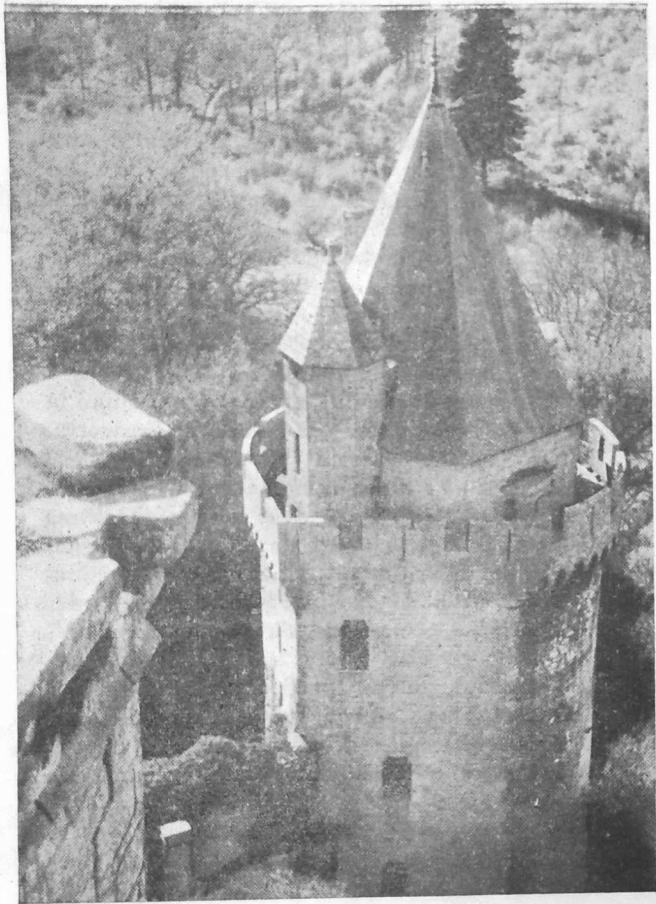
Son oncle, pendant ce temps, subissait une captivité analogue au château de Josselin. A partir de 1476, l'oncle et le neveu sont réunis, et envoyés à Vannes, où ils jouiront d'une plus grande liberté.

Le Comte de Richmond deviendra Roi d'Angleterre sous le nom de Henri VII. Il régnera pendant vingt-quatre ans, après avoir terminé la guerre des Deux Roses à la bataille de Bosworth, en 1485 (1).

En 1487, les Français envahissent la Bretagne. François II s'était révolté avec le Duc d'Orléans contre Charles VIII. Après une courte campagne, les Bretons furent défaits à Saint-Aubin du Cormier. C'était la fin de l'indépendance bretonne.

Le pays fut occupé jusqu'à Vannes. Le Maréchal de Rieux était le plus solide allié du Duc. Ses châteaux furent particulièrement visés : Rochefort, Rieux, Elven, brûlés et endommagés, Ancenis, entièrement détruit. Anne de Bretagne, dont il avait été le tuteur, voulut réparer les

(1) Il ne faut pas le confondre avec le Connétable de Richemont, né à Suscinio, et dont la statue équestre s'érige sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Vannes.



torts faits par son futur mari à celui qui avait soutenu son père, et elle lui accorda cent mille écus d'or « pour le récompenser en quelque manière des pertes qu'il a souffertes de la part des Français, ses ennemis, qui ont brûlé et razé ses places et châteaux d'Ancenis, Rieux, Roche-fort, Esleven, et autres maisons ».

Le Maréchal de Rieux restaure son château dès 1491. Il n'en restait que les murs. L'intérieur du donjon fut refait, ainsi que la porte d'entrée, qu'il orna de son blason. Sa devise était : « A tout heurt ».

Après sa mort (1518), le château appartient à son fils, Claude I^{er}. C'est la fin de son histoire militaire. Il fut encore habité jusqu'à la fin du XVI^e siècle par les gouverneurs de Coligny, héritiers de Renée de Rieux. Lors de la Ligue, il servait de refuge à plusieurs familles nobles du pays.

En 1610, le château de Largoët appartient au Duc d'Elbœuf, descendant des Rieux. En 1655, le parc et la seigneurie furent vendus à un certain Rozei, qui les céda (1659) au surintendant Fouquet. L'état des lieux que fit dresser celui-ci montre que le château était déjà en ruines. Il est possible que Richelieu ne soit pas étranger à l'état de délabrement de la forteresse ; sa politique de destruction du pouvoir féodal a bien

passé à Josselin, Blain, Rieux, sans parler de tant d'autres places fortes.

Le Chevalier Louis de Trémereuc, Conseiller au Parlement de Bretagne, acheta Largoët à la veuve de Fouquet. Sa fille devint M^{me} de Cornulier en 1689.

Largoët resta propriété privée sous la Révolution, et Thérèse de Cornulier l'apporta à la famille du Bot.

La tour Nord-Ouest fut restaurée par le Comte du Bot.

Actuellement, les Tours d'Elven sont la propriété des héritiers de cette famille.

Voir à Elven.

Chœur de l'Eglise : (1526).

Manoir de Kerleau, (1 km. au Nord de Largoët) : Possédé par la famille de Descartes (qui y vint peut-être quelque temps). Epoque Renaissance ; en ruines.

Au Nord du village : Dolmen de la Loge-au-Loup.

Pierre branlante de la Roche-Binet (route de Trédion).

A St-Germain, Allée couverte à trois galeries.

A Saint-Christophe : ancienne station romaine. Substructions d'une villa mises à jour en 1842. La borne voisine a été transportée au musée de la Société Polymathique de Vannes.

Pour plus de détails, se référer à l'excellente étude de M. Roger Grand, de l'Institut. — *Mélanges d'Archéologie Bretonne*. — Auguste Picard, éd. Paris 1921.

Photos : couverture ; pages 10 et 11 : le Donjon
pages 7 et 14 : la Tour Ronde

IMPRIMERIE GALLES

VANNES

1956